

LÉVI-STRAUSS C.

1958 *La vie familiale et sociale des Indiens nambikwara*. Paris: Institut d'Ethnologie.

1962 *Tristes tropiques*. Paris: Plon.

Pierre Beaucauge
Université de Montréal

À propos du dernier article de D. Turner

L'article publié par D. Turner dans le dernier numéro de ce journal (4, 3: 3-27) m'a laissé quelque peu perplexe. Je me demande encore en quoi cette lecture peut nous faire progresser dans la compréhension des sociétés australiennes. Prenons par exemple une question qui se pose à quiconque s'intéresse aux chasseurs-cueilleurs : pourquoi les Australiens ont-ils des clans, pourquoi l'unilinéarisme est-il tellement prédominant dans leur organisation sociale et dans leur idéologie, et pourquoi en va-t-il différemment chez d'autres peuples chasseurs-cueilleurs comme les Cris par exemple ? À cette question, Turner (p. 11) répond : « À mon avis, le choix d'un arrangement ou l'autre est purement arbitraire ... » Les mots « choix » et « arbitraire » sont certainement importants dans la pensée de Turner, puisqu'ils reviennent à la fin du même paragraphe (« un choix par ailleurs arbitraire »). Cette réponse, si c'en est une, me semble plutôt de nature à évacuer le problème. Peut-être, selon Turner, les sociétés sont-elles des entités dotées de libre arbitre qui *choisissent arbitrairement* entre deux solutions idéales possibles : une telle optique procède d'un idéalisme assez désuet. Peut-être, l'organisation sociale des Australiens résulterait-elle d'un pareil choix; celle des Cris résulterait d'un autre. En tout cas, Turner a choisi ce type d'explication : laissez-moi espérer qu'on peut en choisir un autre.

Un des aspects les plus étonnants de l'article du Turner est certainement la facilité déconcertante avec laquelle les démonstrations sont présentées, en laissant de côté des objections évidentes et les travaux classiques qui vont à l'encontre de la thèse défendue. Turner écrit (p. 5) : « En examinant de près la situation des types classiques d'organisation en Australie (figure 2), on constate qu'il n'existe aucune corrélation entre la forme d'organisation adoptée et son contexte écologique ou démographique ». Je dirais qu'on ne « constate » aucune corrélation *évidente*, mais quiconque connaît un tant soit peu les statistiques et parle de corrélation entre deux phénomènes dans un sens rigoureux sait qu'une corrélation n'est pas toujours évidente, et que de toutes façons elle ne peut être établie ou démentie avec quelques cas cités en exemple. Il y a en Australie plus de 500 groupes, aussi lorsque j'examine, même « de près », les 6 exemples de la figure 2, je ne « constate » rien du tout. Tout au plus voit-on qu'il n'y a pas de correspondance stricte entre un ordre de phénomène et un autre, ce qui est banal en sciences humaines. Si on cherche une corrélation, il faut travailler sur un échantillon plus grand. Précisément, Yengoyan (1968) a déjà tenté un travail en ce sens, et il a fait apparaître une corrélation entre aridité et nombre de classes matrimoniales. Alors, je reste perplexe, je ne dis pas que le travail de Yengoyan ne puisse être critiqué : on peut ajouter des données, on peut contester les critères retenus, etc. Mais ce qui est impossible c'est de passer sous silence ce travail, ou de penser le réfuter en quelques mots. Ce qui étonne également dans les formulations de Turner c'est leur assurance : « on constate... », « l'étude ... n'a pas suffi à révéler la moindre corrélation ... ». Il est sûr que Turner n'a pas trouvé